

Pèlerinages du Berry /
par l'abbé Louis
Damourette,.. ; publiés
et annotés par le neveu
de l'auteur

Damourette, Louis (1810-1891). Pèlerinages du Berry / par l'abbé Louis Damourette,... ; publiés et annotés par le neveu de l'auteur. 1910.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

8. Notre-Dame de Gargillesse à Gargillesse, sur les bords de la Creuse

Au pèlerinage de Gargillesse, tout est remarquable : le site, l'église, le symbolisme des sculptures et la grande procession.

Les sites des bords de la Creuse ont un tel caractère, que leur vue fait naître l'admiration et même l'enthousiasme chez ceux qui les visitent. Notre Berry n'est connu, au loin, que par les immenses plaines de sa Champagne; aussi le touriste est-il agréablement surpris, lorsqu'il voit succéder à ces plaines monotones un pays très accidenté, dominé par des hauteurs que couronnent, de distance en distance, d'anciennes forteresses féodales.

A Gargillesse, les pentes abruptes s'affaissent et viennent aboutir à une étroite plate-forme que l'on a souvent comparée à un fond d'entonnoir.

Du haut des collines qui étreignent le bourg de Gargillesse à l'aspect si pauvre, on voit surgir une merveilleuse église romane. C'est vraiment une fleur magnifique qui étale ses riches corolles au milieu d'un désert.

Hugues II de Naillac, seigneur de Gargillesse, constructeur de cette église, vivait sous le règne de Saint-Louis, à l'époque où l'art ogival lançait dans les airs ces gigantesques cathédrales qui semblent porter jusqu'au ciel l'hommage de la foi victorieuse des chrétiens. Mais l'art roman avait produit en Berry tant de chefs-d'œuvre qu'Hugues de Naillac est bien excusable de l'avoir préféré pour la petite basilique élevée par lui dans l'enceinte de sa forteresse, vers l'année 1230.

Nous ne connaissons pas l'artiste qui a composé et exécuté le plan de l'église de Gargillesse.

Tout porte à croire, cependant, que ce fut un moine, de la célèbre abbaye de Déols.

Cette abbaye avait bâti une magnifique église dont les restes sont encore très admirés par les archéologues. Elle avait pris la charge de faire desservir par ses religieux le prieuré cure de Saint-Laurent de Gargillesse et de donner des chapelains à Hugues de Naillac pour le service de la future église du château. Il n'est donc pas téméraire de conjecturer que ce seigneur, si intimement lié avec les moines de Déols, ait confié à l'un d'eux la mission de doter le chef-lieu de son fief d'un joyau architectural. Il semble qu'on ait dit, avec raison, que la petite basilique de Gargillesse était comme un rayon de la gloire de la grande basilique de Déols.

Tout, dans l'église de Déols, jaillissait et s'élançait vers Dieu. Le roman n'y était plus ce style lourd et massif des temps primitifs ; il y revêtait une forme des plus élégantes et les sculptures rappelaient les plus belles œuvres byzantines. L'église de Gargillesse va reproduire en petit ce beau type ; les voûtes seront élancées, la coupole gracieuse et le ciseau de l'artiste y laissera le témoignage de son talent et de son goût exquis.

Que dire du symbolisme de ses fines sculptures, si ce n'est qu'elles dénotent un artiste fortement nourri d'études bibliques.

On entre dans l'église par une porte latérale. Arrêtons-nous devant cette baie : que voyons-nous, à droite et à gauche, au-dessous de l'entablement ? Nous voyons deux longues rangées de figures hideuses et grimaçantes ; ce sont comme autant de monstres placés sous les regards de ceux qui entrent dans l'église, pour leur

donner une leçon de vertu en leur exposant les emblèmes de tous les vices personnifiés dans les sept péchés capitaux. Qu'on étudie ce livre de pierre si instructif, il ne peut qu'inspirer l'horreur du mal.

Le spectacle va changer; la douce image de Marie succédera à celle des animaux immondes.

Avant d'arriver au chœur et d'accéder dans les nefs, on passe dans une chapelle dont les sculptures représentent tous les principaux traits de la vie de la reine du lieu. Les scènes bibliques et les légendes du Moyen-Age y sont reproduites par la sculpture. En plaçant cette chapelle près de la porte d'entrée, on a prétendu proclamer hautement que Marie est vraiment la porte du paradis, qu'elle ouvre avec bonheur à tous, et avec une grande joie aux pécheurs repentants.

Le ciel est-il représenté dans l'église de Gargillesse? Oui, par des images des plus frappantes, tirées du quatrième chapitre de l'apocalypse de Saint-Jean. Nulle part, dans notre vieux Berry, l'image du ciel n'était rendue, jadis, d'une manière aussi complète et avec des traits aussi caractérisés que dans le chœur et dans l'abside de Gargillesse.

Le père éternel est représenté, aujourd'hui, par une peinture grossière qui devrait disparaître, car elle n'est pas digne d'un aussi beau monument.

Certes, elle ne date pas du XIII^e siècle; au XIII^e siècle l'image du père éternel était accompagnée des animaux symboliques, le lion, le bœuf, l'aigle, et aussi de l'homme, les uns et les autres considérés comme attributs des quatre évangélistes, saint Mathieu, saint Luc, saint Marc et saint Jean.

Dans l'apocalypse, auprès du trône sur lequel siège le juge, sont assis, comme ses assesseurs, vingt quatre vieillards vêtus de robes blanches avec des couronnes

d'or sur leurs têtes. Ce sont les douze chefs des douze tribus d'Israël et les douze membres du collège apostolique.

Au chœur de l'église de Gargillesse, les vingt-quatre vieillards sont sculptés, trois par trois, sur les chapiteaux des colonnes, et si la figure du juge laisse à désirer, il n'en est pas de même de la représentation des vieillards, dont l'exécution est parfaite.

La crypte, comme l'église supérieure a trois chapelles qui se terminent en abside, avec des murs couverts de peinture représentant la passion de Jésus-Christ, la compassion de la Sainte-Vierge et les traits les plus saillants de la vie de saint François d'Assise. Ces peintures sont très détériorées, tant par l'humidité que par le badigeon qui leur fut appliqué.

A toutes les fêtes de la Très Sainte Vierge, l'église de Notre-Dame-de-Gargillesse attire un pieux concours de fidèles. Une grande procession a lieu le lundi de la Pentecôte et le jour de l'Assomption.

Cette procession, où l'on porte la statue de Marie, fait le tour des croix plantées par Hugues de Naillac de sa propre main (1). Elle parcourt un espace de près de huit kilomètres, sur le territoire des paroisses de Gargillesse et du Pin.

(1) Le jour où Hugues II de Naillac posa la première pierre de l'église de Notre-Dame-du-Pin-Gargillesse, il accorda pour la rémission de ses péchés et le repos de l'âme de ses père et mère, la liberté et franchise de tous droits, coutumes et exactions à tous ceux qui viendraient demeurer au village du Pin, en l'étendue des croix qu'il avait plantées de sa main. Cette manière de planter des croix, dont il se servit pour la franchise du village du Pin, est à observer, comme conforme aux coutumes et usages de ces temps; car lorsque les seigneurs voulaient établir des lieux de franchises dans leurs terres, ils en désignaient l'étendue et les limites par le plantage de certaines croix qui leur servaient de bornes, etc. Pareilles bornes se voient encore aujourd'hui en plusieurs lieux et villages de cette province et des voisines, qui s'appellent les Croix de la Franchise et Bourgeoisie.

(*Histoire du Berry, de La Thaumassière, livre VII^e, p. 576*)

Que de souvenirs religieux dans cette procession ! Le chemin qu'on y parcourt, c'est celui qu'ont parcouru, depuis le XIII^e siècle tant de fervents chrétiens, à la suite des enfants de saint Benoit et des sires de Naillac.

Philibert de Naillac, élu en 1396 trente-troisième grand maître de l'Ordre des Chevaliers de Saint Jean-de-Jérusalem, a tenu à faire placer sous les yeux des pèlerins assistant à la procession, un souvenir de la terre consacrée par les larmes et le sang de Dieu.

C'est une croix entourée de quatre croisillons ; l'église de Jérusalem la porte ainsi dans ses armoiries en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur-Jésus-Christ.

Cette croix tombe de vétusté ; espérons qu'une croix neuve remplacera ce vieux débris des anciens jours.

Malgré le dépérissement de la foi, la procession se fait toujours avec une grande piété. Lorsqu'elle arrive au chef-lieu de la paroisse du Pin, les cloches du Pin et de Ceaulmont sonnent à toutes volées.

M. le Curé du Pin, revêtu de ses plus riches ornements sacerdotaux, vient à la tête de son clergé recevoir la statue de la Très Sainte Vierge ; il la salue avec un profond respect, lui offre l'encens et la fait entrer dans son église brillamment illuminée.

La station terminée dans l'église du Pin, la Vierge est reconduite jusqu'à la sortie du bourg avec les mêmes honneurs et le même cortège.

Autrefois la procession serpentait en se déroulant sur un sentier très étroit, le long des rochers à pic qui dominent la Creuse. Aujourd'hui son aspect n'est plus aussi pittoresque : elle suit la route qui a remplacé l'ancien chemin.

La dernière station a lieu près d'une croix, d'où la vue plonge dans le ravin, sur l'église et sur les maisons de Gargillesse. De cette croix, par une pente très rapide,

on descend dans le bourg au chant du « Te Deum laudamus ».

Les malades et les enfants qui ne peuvent faire à pied un aussi long trajet, suivent la procession à cheval. On rentre dans l'église après quatre heures de marche. La fatigue a été grande : la joie, cependant, est dans tous les cœurs ; Notre-Dame-de-Gargillesse a été saluée par tous avec tant de respect et tant d'amour !
